

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 4 (1981)

Artikel: Le travail du boisselier
Autor: Jeanbourquin, Maxime / Rais, Yvan / Marquis, Gérard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le travail du boisselier



(1)

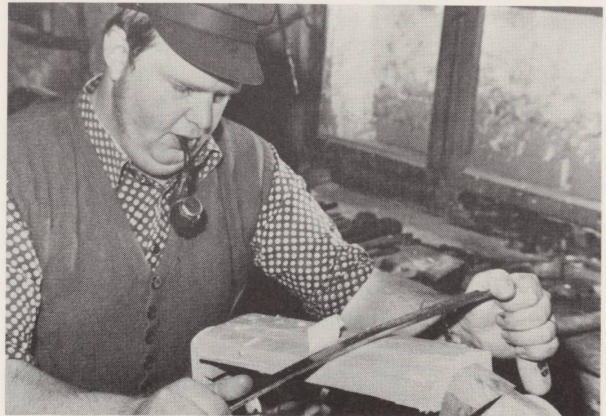
30

L'exposition consacrée au travail du bois dans le Jura, organisée par l'ASPRUJ en automne 1979, a permis au public de voir des artisans à l'œuvre.

Cette année, notre revue a le plaisir de présenter à ses lecteurs le savoir-faire du boisselier Philippe Boichat, des Bois, ce qui rappellera de beaux moments aux visiteurs de l'exposition.

Encore enfant, Philippe Boichat (âgé aujourd'hui de 27 ans) a appris les secrets de la boissellerie auprès de son grand-père maternel, feu Paul Baume. Bien que gagnant sa vie en usine, Philippe Boichat est si passionné par la vie rurale qu'il s'est installé avec son épouse dans la petite ferme de son aïeul, belle maison de 1615. Tous ses loisirs sont réservés à la garde de quelques pièces de bétail et, bien sûr, à la boissellerie. C'est donc là qu'on le rencontre de temps à autre en train de cercler une seille ou de graver le manche d'une petite cuillère en bois pour la crème; ici, les outils déjà utilisés par les mains des ancêtres continuent de vivre sous les doigts habiles du jeune artisan.

(2)



Suivons avec lui, étape par étape, la naissance d'un baquet «à traire».

Notre boisselier utilise du bois d'épicéa ou de sapin blanc, coupé quand la sève est en bas, donc l'hiver de préférence. Cependant, il avoue que du bois de cerisier, de platane, de chêne ou d'autres essences conviendrait aussi.

Plusieurs mois plus tard, Philippe Boichat fend ses bûches avec un fer à bardeaux pour obtenir des douves (1). Il procède alors à une mise de longueur approximative. Ensuite, il ébauche l'incurvation des douves selon le rayon choisi en les taillant au moyen d'un couteau à deux manches (2). Sur le banc à douves, cette incurvation est contrôlée avec une jauge que le boisselier a fabriquée. Puis il façonne l'intérieur de la douve à l'aide du couteau de forme. D'après sa jauge, il «fait» les angles en passant les deux côtés étroits des douves sur une grosse varlope.

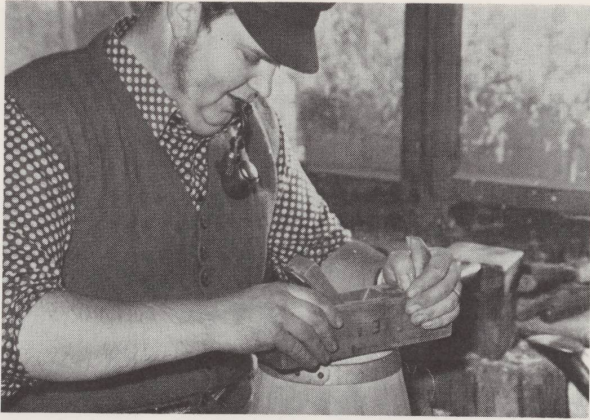
Une fois que toutes les douves sont ainsi préparées et minutieusement contrôlées au moyen de la même jauge, le boisselier peut procéder à l'assemblage: c'est dès cette

(3)



(4)

Le travail du boisselier



(5).

(6)



32

étape qu'on remarque pour la première fois la forme du baquet. Les douves sont disposées dans un gabarit sur lequel un cercle de travail les entoure (3). Il faut parfois corriger l'angle d'une douve ou l'autre par quelques coups de varlope, mais c'est assez rare. Ensuite il chasse le cercle à gros coups de marteau et à l'aide du «chasse-cercle». La même opération se répète pour le cercle du bas, de diamètre inférieur, le premier cercle disposé sur le gabarit

(7)



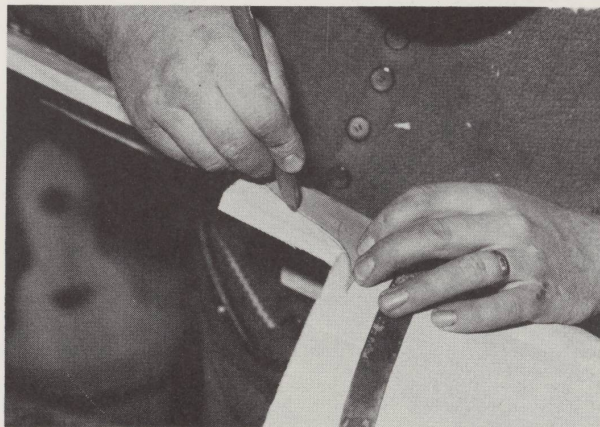
étant celui du haut. Les douves sont donc rassemblées et resserrées par les cercles; le boisselier, travaillant sur un garrot, peut donc arrondir l'extérieur du baquet à l'aide d'une vastringue (4). Ensuite, avec un petit rabot, il aplatit l'extrémité des douves, au fond du baquet. Ce travail est assez long, car il n'est pas aisé de raboter du bois debout (5). Puis, avec un trusquin, il trace le diamètre intérieur du baquet (6) et commence le «revidage» avec la

plane (7). Après ce travail intervient une opération délicate: tailler, au moyen d'une jabloire, la rainure intérieure qui recevra le fond du baquet (8), les mesures et la taille doivent être nettes pour assurer l'étanchéité du fond. Dans la rainure ainsi pratiquée, il prend la mesure pour la planche du fond avec un compas. Le fond est découpé à la scie à chantourner, ce qui exige un habileté certaine. Une bonne planche fera l'affaire. Le pourtour de ce fond sera

(8)

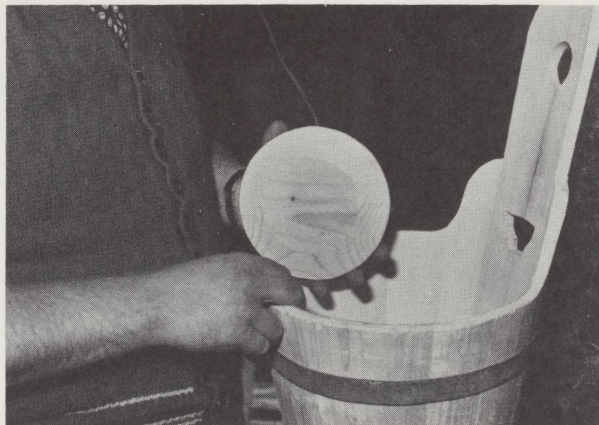


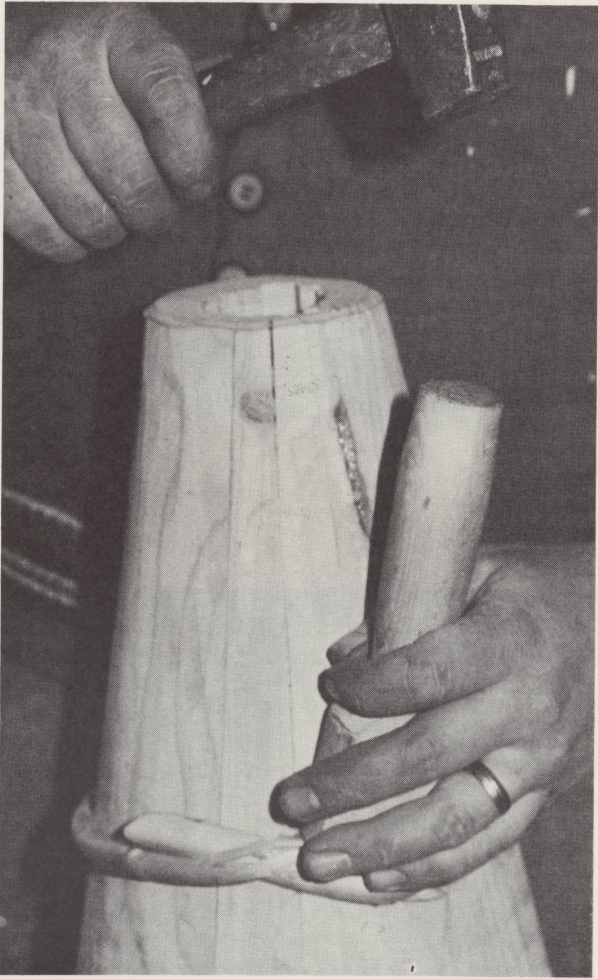
taillé en biais sur sa face extérieure de telle manière qu'elle corresponde à la rainure où le fond entrera. Ce travail se fait au couteau à deux manches. Ensuite, il procède à la mise de longueur définitive: il marque la longueur choisie au moyen d'un trusquin improvisé. Un chablon exécuté par le boisselier donne le contour de la poignée (9) qui sera découpée à la scie à chantourner dans une douve laissée de longueur supérieure aux autres. Le trou pour suspendre se



(9)

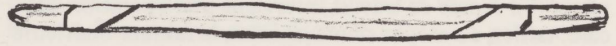
(10)



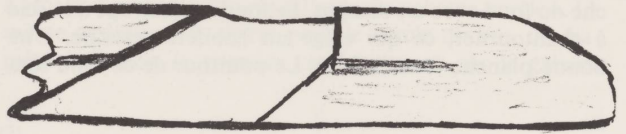


(11)

34



Cercle ouvert



Taille vue de dessus



Taille vue de côté

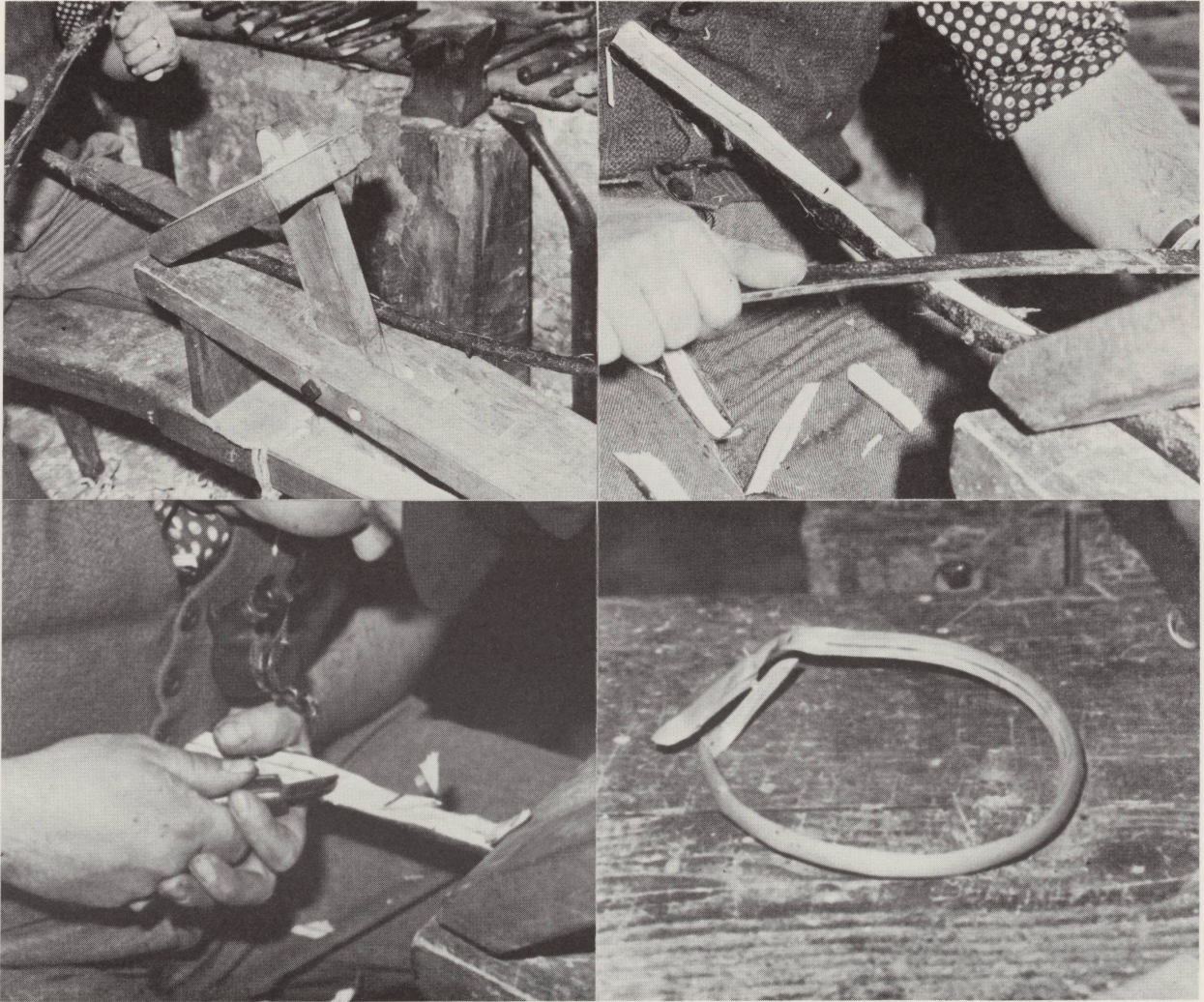


Taille vue de côté



Nœud

(12 à 15)



fait au vilbrequin alors que la poignée reçoit sa forme à la scie à découper. Ensuite, l'artisan polit les bords des douves à la râpe et... au papier de verre!

Phase importante, la pose du fond. Après avoir enlevé le cercle inférieur, le boisselier descend le fond dans le baquet par le haut; la pression exercée sur le fond (10) par la main du boisselier écarte les douves qui se referment sur ce fond quand il a pénétré dans la rainure. Le cercle inférieur est alors replacé et chassé pour qu'il resserre bien les douves contre le fond.

Reste à faire le cerclage définitif; pour les baquets «aux veaux», en fer, pour d'autres, tel que notre modèle, en bois. Le cerclage en bois exige des branches d'épicéa coupées quand la sève est descendue. On choisit des sapins rouges situés à l'envers. Philippe Boichat trouve ses branches dans les côtes du Doubs, près de Fromont ou de l'Aiguille. Il faut que ces branches conservent leur humidité, ce qui est facile en morte saison. La circonférence du cercle ayant été mesurée à la ficelle, le boisselier fixe une branche au banc d'âne (sur lequel s'exécute de nombreuses opérations, l'artisan sachant y adapter bien des accessoires). A l'aide du couteau à deux manches, il partage la branche jusqu'au cœur dans le sens de la longueur, évidemment (12 à 15). Il ne doit pas oublier de respecter l'inclinaison du baquet et taille donc la branche en conséquence: la partie de branche mise à nu par la taille s'appuiera intégralement sur les douves. Il procède ensuite à la taille des encoches qui constitueront le nœud du cercle (voir dessin exécuté par le boisselier). La gorge ainsi creusée ne doit avoir aucune bosse à l'intérieur sinon la branche se cassera dès que l'artisan la pliera. La branche ainsi taillée subit ensuite une cuisson pendant une bonne heure. Alors l'écorce s'enlève très facilement et la branche est assouplie de telle sorte qu'on peut la nouer. Une fois le cercle noué, le boisselier s'empresse de le poser sur un cône de bois qui lui donne la forme voulue. Maintenu au

moins dix minutes sur ce cône, le cercle en est ensuite retiré pour être fixé définitivement au baquet à coups de marteau assésés sur le chasse-cercle en bois (11). Un chasse-cercle métallique blesserait le cercle de bois. Les bouts de branche dépassant le nœud sont coupés à fleur. Le cerclage en bois est achevé; le boisselier affirme que pour des barattes à beurre, par exemple, le cerclage de bois peut prendre autant de temps que toutes les autres opérations réunies tant la taille de la branche et des nœuds est longue et minutieuse.

Enfin, Philippe Boichat arrive au bout de ses peines: il peut terminer son œuvre par le polissage final et... (16) par la marque à feu sur le fond extérieur de la seille: Ph. B.

Texte: Maxime Jeanbourquin
Photos: Yvan Rais et Gérard Marquis

(16)



